

DÉCROCHER LA LUNE

35.000 PERSONNES ONT ASSISTÉ À L'OPÉRA URBAIN... UNE MAGNIFIQUE VITRINE POUR LA LOUVIÈRE



LA LOUVIÈRE A DÉCROCHÉ LA LUNE POUR LA SIXIÈME FOIS

Sous la lune, le peuple rêve

Et rit aux éclats ! Un opéra urbain transfiguré par l'énergie et l'allégresse du peuple loup

● Au pays des Loups, les ânes sont des sages. Les éléphants sont légers comme des plumes. Les clowns blancs se bidonnent. Les girafes portent des colliers lumineux et les cosmonautes tutoient les funambules. Au milieu de ce joyeux charivari, des Auguste tristes, flanqués d'un costume de frustration, empêchent le soleil de briller. Un combat s'engage, en même temps qu'un dialogue. Ce que les gens veulent, ils doivent le clamer, haut et fort tout en osant la rencontre vers l'autre.

Les vœux du petit peuple galvanisent Sancho. Il grimpe sur l'abrupt clocher, à la conquête de la lune, plus pleine que jamais. Cette fois, il est aidé par d'autres géants, venus d'Europe. Mon voisin de gradin n'y tient plus. Il s'échappe, court avec les enfants. Il est devenu fou. Il veut encourager Sancho. C'est irrésistible. Le rythme imprimé depuis 90 minutes par les inlassables danseurs, acrobates et comédiens confine à la transe. Tous convergent, face à une armada de tambours. Les couples les plus improbables se forment. La lune et le soleil font l'amour. ■

M.P.W.



Sancho l'a fait... pour la 6^e fois, il a réussi à décrocher la lune. Une prouesse qu'il n'a réussie que grâce au soutien des 20.000 spectateurs présents ! Sur une « bande-son » jouée essentiellement en live par l'Orchestre National Lunaire, le spectacle a fait plus que tenir toutes ses promesses : quel bonheur d'être Louviérois samedi soir ! ■ DAVID CLAES/M.A.



INTERVIEW CROISÉE QUELQUES MINUTES APRÈS LA FIN DE CE 6^e DÉCROCHER LA LUNE

« Sancho, héros de nos enfants »

J. Gobert et Luc Petit

BOURGEMESTRE DE LA LOUVIÈRE – METTEUR EN SCÈNE

par **Martine Pauwels**
DÉCROCHEUSE DE LUNE ET JOURNALISTE

Heureux et un peu éberlués à l'issue de la plus participative des six éditions de Décrocher la Lune. Jacques Gobert et Luc Petit ont retenu leur respiration jusqu'à la fin. L'un, en tant que bourgmestre et responsable de la sécurité. L'autre, comme chef d'orchestre de ce qui a été le plus grand opéra du monde, l'espace d'un soir. Un merveilleux spectacle truffé d'émotion et de spontanéité, mais pourtant minuté au millième de seconde près.



« Je me sens responsable » ■ M.P.W.

Jacques Gobert, comment vous sentez-vous ?

Toujours sur le qui-vive. Au moment où je vous parle, un hélicoptère continue de scanner les toits louviérois afin de détecter toute velléité d'incendie. Un feu d'artifice permanent, durant 90 minutes, en pleine ville, c'est comme une casserole sur le feu.

On vous sent très heureux, non ?

Ce que nous venons de vivre est exceptionnel. Ce sont les habitants qui ont tout porté. La raison d'être de Décrocher la Lune (NDLR : un spectacle fait par et pour les gens) s'est matérialisée ce soir. J'ai vu des enfants pleurer de

joie aux pieds du géant Sancho. Dans l'imaginaire de la nouvelle génération, ce personnage cristallise désormais espoir, admiration et fascination. Plus que l'amusement, Sancho suscite l'amour... À titre personnel, je me sens responsable des valeurs désormais liées à Décrocher la Lune. Nous devons les préserver. C'est le trésor des Loups.

Votre moment préféré lors de ce spectacle ?

Quand Sancho monte à l'assaut du clocher merveilleusement habillé de lumière, pour décrocher la lune. Le tout sur un air d'opéra chanté par une vraie diva russe, arrivée à La Louvière... à 18h ! Moi aussi j'avais les larmes aux yeux.

Rappelons que DLL est devenu un projet de ville à 100 %...

C'est très important. Cela fait des années que Franco Dragone a revendu le concept pour l'euro symbolique à l'ASBL Décrocher la Lune. C'était la volonté de départ : faire en sorte que les habitants s'approprient le spectacle à part entière. Le soutien de Franco est aujourd'hui surtout moral. Il y a 15 ans, DLL avait suscité beaucoup de critiques. On qualifiait le spectacle de « culture paillette », de « poudre aux yeux ». Aujourd'hui, ces commentaires ont disparu. Il est devenu tellement évident que cet opéra permet à tous les habitants de créer, de s'impliquer dans des projets et de rompre ainsi leur isolement social. De retrouver confiance en



Jacques Gobert et Luc Petit, en pleine décompression après DLL. ■ M.P.W.

« JE RAPPELE QUE DLL EST DEvenu UN PROJET VILLE/CITOYENS À 100 %, PARI GAGNÉ ! »

eux en s'essayant avec succès au maquillage, à la confection, au funambulisme... Des ateliers permanents ont vu le jour dans la foulée de DLL. Ici encore, je me sens très responsable. Inimaginable pour moi de dire à ces 700 bénévoles : « Merci, au revoir et à dans trois ans. DLL continue au quotidien ».



« Le plus grand opéra » ■ D.C.

La parole est à vous Luc Petit. Satisfait ?

J'ai été épaté par l'implication de tous les acteurs, jusqu'à la dernière seconde. Ce samedi, à 14h, nous avons eu des problèmes techniques d'électricité. L'ultime répétition n'a pu avoir lieu. Mais tout le monde a gardé son éner-

gie. Mention spéciale à l'école de danse de Francis Pedros et à ses 150 participants qui ont rythmé tout le spectacle.

Qu'est-ce qui fait la particularité de DLL à côté de vos nombreuses autres superproductions ?

Nous avons tout simplement assisté au plus grand opéra du monde, ce soir. DLL n'était pas une parade mais bien une gigantesque pièce de théâtre qui se déroulait sur trois lieux en simultané, sachant que la distance entre église et commune est de 300 m. La fin donnait l'illusion d'un joyeux bordel. Je précise cependant que tout était minuté au millième de seconde près. Les acteurs communiquaient entre eux en permanence d'un lieu à l'autre. Franchement, cet opéra, c'était une folie. Avec des prises de risque total, comme quand nous interrogeons le public en direct sur le thème de « Je veux ». Nous ne savions pas ce que les gens allaient sortir. Or, si l'histoire est volontairement simple, le message lui, est très profond. Nous voulions absolument le préserver. DLL est une façon d'insuffler force, espoir et envie de vivre mieux. En restant léger. Le talent des Loups, c'est ce sens de la fête, cet humour, cette convivialité. Qui aident à traverser le pire. ■

DANS LES COULISSES DE DÉCROCHER LA LUNE

L'incroyable marathon des maquilleuses



Anne van K. entre les mains de Fabienne Bernard. ■ M.P.W.

La Louvière - 17h. Pendant que les premiers spectateurs s'étirent au soleil des terrasses, acteurs, danseurs, acrobates et jeunes funambules fourmillent au cœur de l'hôtel de ville. Ils sont plusieurs centaines à devoir s'habiller, tester une dernière fois leurs accessoires et assouplir leurs articulations. Préalable obligé : la case maquillage. Dans la grande salle constellée de miroirs, Fabienne Bernard orchestre en silence tout son petit monde. Cette grande hair-make-up artist (qui travaille notamment pour Luc Petit et Franco Dragone) a formé elle-même plusieurs élèves en esthétique

du cours de promotion sociale de Houdeng. Elle connaît la musique : à un moment, il faudra s'occuper de tout le monde en même temps. Surtout, rester concentrée. Fabienne se focalise sur la transformation des personnages principaux. Comme Anne van K. Cette chanteuse-comédienne renommée qui habite Bracquegnies incarne la narratrice du spectacle, en duo avec Monsieur Loyal. Son personnage mi-humain, mi-animal (une ânesse) requiert un make-up très particulier. Le marathon des maquilleuses ne fait que commencer. ■

M.P.W.

IL EST PARTANT POUR UN DLL EN POLOGNE

Échange en vue avec le maire de Kalisz

Les 7 géants qui entouraient Sancho samedi soir ont été fabriqués à La Louvière par des délégations venues de chaque ville jumelée avec la cité des Loups (Foligno, Aragona, Kalisz, Saint-Maur-des-Fossés et Eguisheim). Les maires de ces villes ont été chaleureusement accueillis à la Maison des Associations par le bourgmestre Jacques

Gobert. Épatés par la beauté de l'opéra urbain et, surtout, par l'incroyable implication des citoyens, beaucoup rêvent de rééditer l'expérience dans leur propre ville. Premier sur les starting-blocks, le maire polonais de Kalisz. À noter que les géants ont été spécialement conçus pour voyager en toute légèreté. ■

M.P.W.